

Prédication

« *Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde* »
Jean 17 : 11-19

Voilà donc un texte bien connu, extrait du célèbre chapitre 17 de l'Évangile de Jean...

Un chapitre fameux, source de multiples commentaires, prédications, publications...

Chapitre sur lequel il convient de nous arrêter quelques instants si l'on veut saisir tout le sens des versets que nous venons de lire...

.....
Quand on évoque ce chapitre, on parle souvent de « *Prière sacerdotale* » ?)

1) C'est, en effet, une longue prière de Jésus...

...ou plutôt, 3 prières successives :

- D'abord une oraison pour la gloire que Dieu va lui donner,
- Ensuite une prière pour tous ceux que le Père lui a confiés : *c'est le texte de ce matin...*
- Et enfin une invocation pour tous les futurs croyants...

Or les récits évangéliques ne nous transmettent pas beaucoup de prières de Jésus...

Et à ce titre, ce chapitre est intéressant...

Bien sur, c'est une prière composée par l'évangéliste ...
Mais elle nous révèle l'approche de la prière par Jésus et les sentiments qui l'animent.

Les paroles de cette prière balancent sans cesse entre l'évocation de ce que Dieu a fait pour lui et ce que Jésus souhaite pour l'avenir de ses disciples.

Cette forme de prière est typique des prières juives où l'on s'appuie sur ce que Dieu a fait dans le passé, pour l'invoquer aujourd'hui en vue d'une nouvelle intervention de sa part.

2) Ensuite, c'est une prière prononcée par Jésus à un moment décisif de sa vie:

En effet, nous sommes dans l'épisode précédant son arrestation C'est son ultime prière, avant qu'il n'aille vers le jardin des oliviers pour entrer dans sa Passion.

Après un long entretien avec ses disciples, rapporté aux chapitres précédents, sorte de testament et d'adieu, voici un long face à face de Jésus avec Dieu.

Entretien durant lequel il fait le rappel de sa mission terrestre, tout en voulant confier ses disciples à Dieu, dans les moments difficiles qui vont survenir...

3) Et enfin c'est une prière fondamentale sur le plan théologique...

On y retrouve les grands thèmes :

la Parole de Dieu...

La Vérité...

L'Unité des croyants...

La Sanctification...

La Mission....

L'hostilité du monde...

Autant de thèmes capitaux

qui reflètent aussi les préoccupations des chrétiens de la fin du 1^{er} siècle... et dont Jean se fait l'écho ...

.....

Après cette mise en perspective, revenons maintenant aux versets de ce matin...

D'emblée, un mot surgit du texte : « *Le monde* »...

Mot répété 12 fois en 9 versets...

Mot clef... trame du texte...

En réalité, c'est chez Jean que ce mot apparaît le plus souvent dans le Nouveau Testament.

On pourrait dire qu'il s'agit d'une création de l'évangéliste quand on sait que le mot grec utilisé est *cosmos*, l'univers...

Or chez Jean, le « monde » n'a rien à voir avec les espaces intersidéraux du cosmos et a peu à voir avec la création du monde décrite, par exemple, par la Genèse.

Pour Jean, il s'agit beaucoup plus d'un « ensemble », habité, personnalisé...

- ayant des capacités de connaissance :

Ainsi, le monde peut connaître ou ne pas connaître :

« *le monde n'a pas connu la lumière...* »

« *afin que le monde te connaisse, etc.* »

- pouvant être objet d'amour: « *Dieu a tant aimé le monde* »

Mais fréquemment aussi, « monde » est vu sous un angle assez négatif, comme un lieu personnalisé qui peut s'opposer à Dieu...

Et c'est ce monde, tel que le conçoit Jean, qui est omniprésent dans le texte de ce matin.

C'est presque un « personnage collectif » par rapport auquel se situent, se « positionnent », Dieu, Jésus, les disciples...

Le « monde » : voilà donc un des « pivots » de notre texte..

.....

Bien sur, le monde n'est pas un paradis, ça se saurait...

Mais ce n'est pas non plus le lieu de perdition que certains fondamentalistes nous décrivent avec force détails...

Le monde est beaucoup plus complexe que cela...

Et face à ce monde Jésus précise :

*Ils (mes disciples) ne sont pas du monde,
comme moi je ne suis pas du monde.*

Mais il ajoute:

*Comme tu m'as envoyé dans le monde,
je les ai aussi envoyés dans le monde.*

En réalité voilà tout un programme pour les disciples,
et nous, après eux, exprimé dans ces 2 versets :

Sans être DU monde, nous sommes envoyés DANS le monde...

L'expression "être de ce monde",
signifie obéir aux motivations habituelles
qui guident la plupart des hommes...

N'être pas du monde signifie se refuser à suivre
ce qui détourne du message du Christ...

En effet, envoyé dans le monde, le chrétien doit éviter plusieurs
écueils:

1) D'abord se conformer au monde...

Autrement dit : adopter ses valeurs, se fondre dans la masse,
éviter de se distinguer du commun des mortels
et de manifester sa différence ou ses désaccords...

Au lieu de transformer le monde, se laisser transformer par lui !
Approuver passivement les fausses valeurs de richesse,
de force, d'honneur, de facilité...

Ou même faire perdre la force du message de l'Évangile...
Le laisser s'affadir et contaminer par "l'esprit" du monde".

Un Message qui ne serait plus alors qu'un sel affadi, qui ne sale plus,
et qui ne sera plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds.
Pour reprendre la célèbre formule (*Matthieu 5 :13*) ...

2) Autre écueil : A l'inverse, se retirer du monde...

Et une lecture primaire du texte peut conduire
au retrait du monde : sortir du monde, fuir le monde,
vivre en dehors du monde ou se protéger du monde,

en se constituant une sorte de bulle,
de refuge ou de sanctuaire,
et en évitant le plus possible d'entrer au contact des autres.

Exprimant ainsi une opposition nette entre
une Eglise d'élus et un monde de perdition...

Certaines Eglises et communautés ont eu cette tentation...

Il s'agit évidemment d'une caricature du texte de Jean.

Bien sur, il y a parfois un fossé ou un abîme entre la logique du
monde, qui met en avant le pouvoir et la force...

... Et la logique du Royaume de Dieu,
qui met en avant l'amour et la compassion...

Mais la logique du Royaume de Dieu ne conduit pas à
se séparer ou se retirer du monde...

Elle nous exhorte au contraire à y rester sans s'y conformer,
à vivre dans le monde, sans être du monde,
et à accepter l'inévitable tension que ce choix comporte.

Et c'est ce qu'exprime le verset 15... quand Jésus dit :

*Je ne te prie pas de les ôter du monde,
mais de les préserver du mal.*

Il ne s'agit donc pas de choisir entre deux extrêmes :

- le mépris du monde
- l'oubli de Dieu.

Mais de réaliser un compromis difficile pour vivre le message de
l'Évangile.

La question n'est donc pas : « pour ou contre » le monde,
mais « jusqu'où dans le monde ? »

Jusqu'où plonger dans le monde sans y être englouti ?

Alors résonne le verset 18 qui constitue pour nous un appel:

*« Comme tu m'as envoyé dans le monde,
je les ai aussi envoyés dans le monde »*

Oui Jésus nous envoie... C'est la mission...
nom qui vient d'un mot latin qui veut dire "envoyer".

Être chrétien, induit en effet d'être en mission...

La mission ce n'est pas seulement ces personnages célèbres et parfois contestés installés dans la brousse, tels Schweitzer, Leenhardt, ou Christol...

C'est la vocation de tout chrétien de tout temps et en tout lieu.

Dieu est à l'œuvre dans le monde et il veut que nous le rejoignons.

La mission est complémentaire du ministère..
Dieu nous appelle aux deux...

- Le ministère est notre service envers l'Eglise... -
La mission est notre service « externe »
envers tous les hommes, croyants ou non ...

Et cette mission « extérieure » est à la fois partagée et personnelle...

- Partagée avec les autres chrétiens dans le cadre collectif de l'Eglise ...

- Personnelle : c'est aussi une tâche spécifique et individuelle à réaliser dans les conditions, le cadre, les circonstances, de notre vie personnelle.

.....

Mais la mission pour quoi faire ?

1) Serait-ce pour conduire le monde ?

Serions-nous des élus qui devraient diriger le monde, le conduire, car possédant la vérité ?

Certainement pas !

Même si au cours des âges, des Eglises ont eu cette ambition et si certains chrétiens affirment encore aujourd'hui cette prétention et se comportent avec arrogance!

2) Serait-ce pour servir le monde?

La réponse est plus délicate à donner...

- Non s'il s'agit de se soumettre aux lois du monde, de son fonctionnement, de ses principes...
Ce serait alors se conformer au monde...
- Oui, si notre service est la contribution que nous devons apporter à la construction du Royaume de Dieu.
- Oui si c'est la mise en pratique du commandement d'aimer son prochain, indissolublement lié à celui de l'amour de Dieu...
- Oui si c'est l'application loyale et sincère d'un engagement de témoin de Dieu, avec à la fois la soumission à Sa Parole et la liberté face à toute autorité humaine...
- Oui si nous manifestons notre témoignage à la fois par l'annonce claire et crédible de l'Évangile et par des actes responsables et fidèles à cet Évangile.

Bien sur, cet équilibre entre la soumission à Dieu et le service des hommes n'est pas facile à réaliser...

Jésus sait dans quelles difficultés, ses apôtres vont se trouver après son départ.

« Je leur ai donné ta parole; et le monde les a haïs »

Jésus a expérimenté lui-même combien le monde a refusé d'accueillir sa Parole parce qu'elle le dérangeait et allait contre ses aspirations.

Il a même payé de sa vie cette haine.

Il sait que la même chose arrivera aux apôtres puisqu'ils vont continuer à propager sa Parole...

Comme lui, ils seront haïs, jugés, condamnés.

De plus, à l'époque de la rédaction de l'Évangile, la communauté chrétienne à l'intérieur de laquelle Jean vivait était une communauté persécutée à la fois :

- par certains juifs qui considéraient les chrétiens comme des hérétiques et des blasphémateurs
- et, aussi, par les représentants de l'empire romain.

Au cours des siècles des chrétiens ont été persécutés pour avoir bousculé l'ordre établi : depuis l'idolâtrie des empereurs romains, jusqu'aux totalitarismes ou injustices économiques et sociales de l'époque contemporaine...

D'autres, hélas, se sont compromis avec le monde, avec la force, la violence, l'intolérance...

Ou passivement en transformant le vigoureux message de l'Évangile en un sirop douceâtre, un anesthésiant, ou un opium du peuple...

Oui la fidélité au message du Christ est difficile, exigeante, ingrate...

Aujourd'hui, les difficultés sont toujours présentes...

Nous ne devons pas nous laisser submerger, engloutir par le monde, mais apporter un message, un témoignage, et aussi les mettre en action...

Ce dont ont besoin les hommes et les femmes de notre temps, ce ne sont pas de grands discours que personne n'écoute !

Ils ont besoin d'un Évangile crédible, proche, vécu...

Il nous faut à la fois :

- être des témoins en pleine réalité du monde dans lequel nous vivons
- garder la distance et le recul nécessaires...

En étant dans le monde, sans complexes, avec la liberté que nous donne notre foi...

En évitant un mysticisme « éthéré » :

Jésus ne rencontrait-il pas le monde, allant de ville en ville, interpellant, consolant, guérissant tous « publics », y compris et surtout les exclus de la société de son temps...

A nous aussi, en même temps d'éviter une forme de puritanisme austère et moralisateur qui ne correspond pas au joyeux message de l'Évangile et qui voudrait faire des chrétiens une sorte d'élite spirituelle...

Car notre Eglise n'est pas une secte...

Elle ne se protège pas du monde en ignorant le monde... ou en se réfugiant dans le mysticisme.

Elle tente modestement, avec ses faiblesses et sa Foi, de porter un témoignage actualisé mais non soumis au monde...

Aujourd'hui, on voudrait renvoyer le religieux dans la sphère privée, individuelle ou « discrètement » collective à travers le culte...

Nous, nous estimons que même dans un pays laïque, nous avons le droit et le devoir de proposer Dieu...

Etre chrétien aujourd'hui se choisit.

Cela suppose de notre part une vigilance, une façon de choisir sa vie autrement, et même un certain non-conformisme et d'apporter ainsi un témoignage à nos contemporains..

Donc n'ayons pas peur. Nous ne sommes pas seuls.

Au lieu de protéger notre foi, n'ayons pas peur de la mettre à l'épreuve, de nous ouvrir au monde.

Paradoxalement, pour grandir dans la foi, il nous faut nous ouvrir de plus en plus au monde, en nous confrontant aux courants d'idées, aux réalités économiques et sociales, aux autres spiritualités...

Non pour nous diluer dans un vague syncrétisme, mais pour éprouver, approfondir et conforter notre foi et proposer cette foi à ceux que nous rencontrons et qui souvent nous interpellent...

Etre dans le monde sans être du monde
c'est donc rechercher un équilibre difficile mais «actif»
non dans le repli, non dans la fuite du monde, non dans la prudence,
mais dans l'ouverture et le « risque »...

Non dans l'arrogance des certitudes mais dans l'écoute sereine des
autres et le témoignage ferme,

Mais constructif et fraternel...

Amen